



Photos Julien Bazeat



ÉQUIPE DE FRANCE

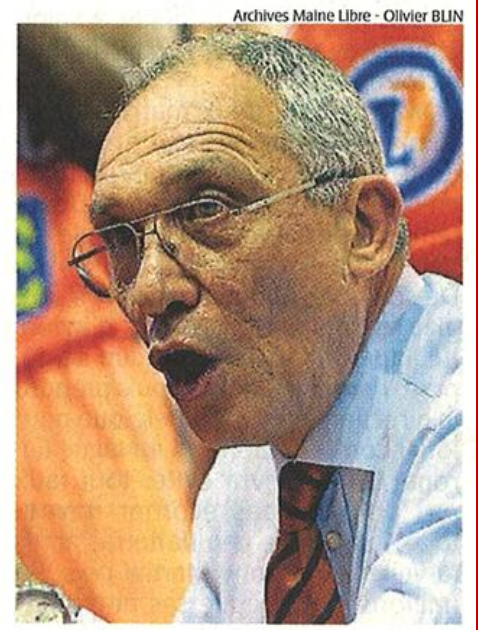
Erman Kunter : « L’affiche de ces 8^{es} de finale »

Le Turc Erman Kunter, coach du Mans et ex-entraîneur de Cholet, livre son analyse sur le très attendu 8^e de finale de l’Eurobasket entre la France et la Turquie, ce soir, à Lille.

« Pour moi, ce match est l’affiche des huitièmes de finale. C’est la rencontre la plus indécise sur le papier. Evidemment la France a un gros potentiel, a l’avantage du terrain. Du coup en pourcentage, je dirai que c’est du 55-45 pour les Bleus, mais pas plus. La Turquie sort d’un groupe beaucoup plus costaud (Espagne, Serbie, Allemagne et Italie notamment). Ils seront déjà dans le rythme d’un match couperet alors que les Français ont terminé par des rencontres un peu plus faciles. Selon mes calculs, avec trois victoires, les Turcs auraient même dû terminer 3^e,

c’est dire que c’était une poule relevée. Ce qui peut avantager la Turquie aussi, en particulier dans le money-time, c’est qu’elle possède beaucoup de joueurs d’expérience au niveau du basket européen. Des joueurs de Fenerbace, Efes, qui jouent régulièrement des matches d’Euroligue. Il y a trois joueurs-clés qui peuvent gêner la France. En premier lieu, le meneur Bobby Dixon (Ali Muhammad). La Turquie n’a pas toujours eu de poste 1 très forts et l’ancien joueur du Mans apporte beaucoup à cette équipe, dans tous les secteurs de jeu. A l’intérieur, le duo Ilyasova - Erden va aussi peser sur le jeu et amener de la taille (2,08 m et 2,11 m). Je pense que le premier va faire souffrir les Français au poste 4 car il peut jouer face au panier mais aussi shooter de loin ».

Propos recueillis Raphaël CAILLAUD



Le coach du Mans Erman Kunter.

Le Courrier de l’Ouest – Samedi 12 septembre 2015



« La Turquie n'est pas à sous-estimer »

ERMAN KUNTER, l'entraîneur franco-turc du Mans, invite l'équipe de France à se méfier des partenaires de Bobby Dixon.

« **COMME EN 1999**, à Bercy, il y a un France-Turquie très important à l'Euro. J'étais l'entraîneur de la Turquie (victoire 66-63 des Bleus en quarts de finale qui se qualifiaient pour les JO de Sydney) et les Français avaient déjà beaucoup de pression. Ils en ont davantage encore cette année car ils sont champions d'Europe en titre et forcément favoris. Ce sera le huitième de finale le plus intéressant, le plus ouvert et probablement le plus serré, La Turquie peut passer, c'est jouable pour elle. Sur le papier, la France a un potentiel supérieur bien sûr avec de grands joueurs qui peuvent faire la différence, mais la Turquie peut jouer plus dur et me semble avoir l'avantage dans la raquette avec Semih Erden qui a été catastrophique en Euroleague avec Fenerbahçe. Mais là, il n'a plus de con-



Photo Alex Martin/L'Équipe

trat en club et il est énorme, il pèse, tout comme Ilyasova que Boris Diaw aura du mal à tenir. La Turquie a un basket davantage orienté Euroleague, cela se voit dans la gestion des ballons. La clé sera le contrôle du tempo. S'il est rapide, la France gagnera.

La Turquie est issue d'un groupe plus physique et intense que celle de la France, elle est

préparée à un gros match. Le premier tour des Français était un échauffement. Ils m'ont semblé moins concentrés, mais les Parker, Diaw... ne jouent pas de la même manière quand ils ciblent un match. La Turquie n'est pas à sous-estimer. Ils ont lâché contre l'Espagne et la Serbie, c'est vrai mais pour se qualifier, ils avaient ciblé les matches contre l'Italie et l'Allemagne qu'ils ont gagnés.

C'est un match très particulier pour moi, bien sûr, d'autant que j'ai trois joueurs que j'ai vus grandir ou que j'ai lancés à Cholet avec les Bleus. Rudy Gobert a mûri, Nando De Colo est devenu l'un des meilleurs arrières d'Europe et Mickaël Gelabale est le joker qui apporte ce dont l'équipe a besoin. On va voir, mais devant ma télé, chez moi, je vais vibrer ! »

Ar. L.

L'Équipe – Samedi 12 septembre 2015

VILLENEUVE-D'ASCQ,
STADE
PIERRE-MAUROY,
HIER. – Rudy Gobert
(au sol) s'étire après
l'entraînement sous
les yeux de Tony Parker.
Photo Philippe
Huguen/AFP



Gobert : « Une salle impressionnante »

LE PIVOT Rudy Gobert, qui évolue avec l'Utah Jazz en NBA dans une enceinte de 19 911 places (l'EmergySolutions Arena), a découvert hier le stade Pierre-Mauroy en configuration basket.

« Cette salle me rappelle la grande salle de Berlin (où se jouait le premier tour de l'Euro), il y a beaucoup d'espace surtout. J'ai hâte maintenant de la voir remplie. À vide comme ça, elle

est déjà impressionnante. Mais je ne pense pas que ce soit plus dur d'y jouer... Je ne pense pas vraiment que ça puisse changer la perception du jeu, peut-être au niveau de certains repères, de certaines habitudes. Mais je suis habitué à jouer dans de grandes salles, peut-être pas aussi grandes que celle-là, mais je suis sûr que, globalement, cela ne change grand-chose. »

L. T.

L'Équipe – Samedi 12 septembre 2015



Il est comme chez lui

À vingt-huit ans, l'arrière nordiste a pris dans cet Euro une dimension extraordinaire. Puncheur ou chef d'orchestre, Nando De Colo est désormais l'un des grands hommes de la sélection française.

VILLENEUVE-D'ASCO – (NORD) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LES FRUSTRATIONS sont enfouies dans l'oubli. L'attitude a changé. Nando De Colo a cloîtré ses peines, enterré ses petites misères qui lui faisaient jusqu'ici une vie internationale bleu pâle. L'homme du Nord à l'accent rare et aux mots comptés à la front haut et le port altier. Hier, il était un sixième homme en quête silencieuse de responsabilités. Depuis une semaine, il est tout à la fois maître et second, bras droit et capitaine. Hôte des lieux, hôte du jeu de l'équipe de France, à l'égal ou tout près de Tony Parker.

Les choses ont donc sacrément changé depuis sept ans et ce 3 septembre 2008, date de la première sélection en match officiel du ch'ti de Rivière (Pas-de-Calais), talent tonitruant de vingt et un ans à la peau douce, couvé à la nurserie choletaise. Ce fameux soir avait été un coup d'éclat sublime... qu'il sembla pourtant porter longtemps comme une croix. À Nancy, ce jour-là, il inscrivaient 28 points à 100% (9/9 aux tirs) en sortant du banc, marque qui demeure toujours aujourd'hui son record en équipe de France. Ce match, dans sa splendeur étincelante, révélait d'un coup toute la maîtrise et l'audace de ce blanc sec, ardent et impavide. On se disait alors que son duo avec Tony Parker allait ravager les terres et conduire les Bleus au plus haut des cieux.

Mais rien ne fut vraiment simple. TP était déjà une star incontournable. Nando, lui, était jeune, pressé et en excès de désirs. À l'arrivée de Vincent Collet en 2009, De Colo fut recadré, sommé d'apprendre la patience et les règles du jeu en équipe nationale. Meneur, arrière ou les deux, le Choletais était alors tout cela à la fois, mais en deuxième option. Derrière un cinq de base dont il était exclu, lui vivait cette première tranche de vie en bleu comme un piétinement. Il y eut des haussements d'épaules, des gestes d'humeur et des incompréhensions. Il voulait que tout aille vite. Mais il patientera six ans avant que les portes s'ouvrent en grand.

BATUM : « JE SUIS FAN DE NANDO ! »

Installé dans le cinq de départ des Bleus depuis le début de la campagne 2015, De Colo a pris une autre dimension. Son talent,

son agressivité offensive, son assurance en imposent tellement que le sélectionneur lui prête aujourd'hui un rôle majeur, quasiment à l'égal du patron, Tony Parker. « Son association avec Tony redistribue les cartes en équipe de France », avoue Collet, qui doutait pourtant il y a quelques années de l'efficacité d'un tel appareillage entre deux gros « croqueurs » de balle (voir par ailleurs).

Désormais épaulé pour le gros œuvre (montée de balle, annonce des systèmes), TP, le boss des Bleus, est le premier à encourager la manœuvre. « J'adore jouer avec Nando. Il est toujours agressif, il crée pour les autres. On va avoir besoin de lui à son top. Son rôle est différent maintenant dans l'équipe. Avant, c'était un sixième homme de luxe. Maintenant, c'est un cadre », affirme le meneur des San Antonio Spurs.

« Il est plus expressif parce qu'on lui donne enfin une part du gâteau, glisse l'ex-meneur de jeu international Laurent Sciarra, finaliste des Jeux de Sydney (2000). Enfin, on se rend compte que c'est un joueur dominant. Quand tu es fort dans ton basket et que tu sens dans le regard des autres qu'ils savent que tu es fort, ça te change un homme. »

Nicolas Batum doit s'en accommoder. Car, en attaque, le futur arrière-ailier de Charlotte trinque un peu et se retrouve moins pourvu en ballons. Sans doute en souffre-t-il un peu dans son expression personnelle sur le terrain, mais ce n'est surtout pas l'heure de pleurnicher sur son sort. « Je suis fan de Nando! clamait Batum, avant le début de la préparation. Il faut qu'il continue à jouer comme ça. Moi je suis bien là, je m'en fous du reste. »

Voilà donc De Colo là où il voulait être. Deuxième scoreur français du premier tour de l'Euro (11,6 pts, 5,2 rbd et 2,8 p.d. de moyenne), il a tout à la fois rallumé la lumière, rendu la justice et fait la loi, avec parfois du Zinedine Zidane dans la facilité gestuelle. Sa technique exemplaire, son autorité froide et une sérénité nouvelle sont les hauts abris derrière lesquels l'enfant du 62 a grandi tout au long de sa saison en Russie, au CSKA Moscou. Oubliées, les deux saisons NBA en pointillé, à San Antonio et à Toronto, c'est au plus haut niveau européen que De Colo exprime toutes ses qualités. Meilleur joueur de la VTB League, consacré dans le deuxième meilleur cinq



MONTELLIER, PARK & SUITES ARENA, 10 SEPTEMBRE 2015. -1 Meilleur joueur des Bleus depuis le début de l'Euro. Nando De Colo, ici entre les Israéliens Kadir (11) et Limonad, a pris rendez-vous samedi à Lille pour disputer la phase finale sur ses terres. Photo Richard Martin/L'Équipe

de l'Euroleague, le champion d'Europe 2013 apparaît totalement épanoui. Dans la capitale russe, son association avec le volcanique et génial meneur serbe, Milos Teodosic, vingt-huit ans également, a fait des merveilles, dans des formes assez comparables à celles qu'il connaît sur l'Euro avec Tony Parker. « Quand on a des responsabilités, c'est toujours plus facile de pouvoir s'exprimer. C'est ce qui s'est passé avec Teodosic et sur le premier tour de l'Euro. C'est très bien. J'essaie de continuer sur ma lancée et de rester agressif parce que l'équipe en a besoin, commente De Colo, heureux de jouer chez lui. Je suis très attaché à cette région et jouer une phase finale ici, dans ma région, c'est forcément spécial pour moi. »

Depuis Berlin, où il a enflammé la Mercedes-Benz Arena avec la Serbie invaincue, Teodosic a suivi d'un œil aiguisé le parcours de son nouvel ami. Car, outre une connivence sur le terrain, les deux se sont vite trouvés à Moscou. À son arrivée en Russie, le Français fut illico invité au resto par le Serbe, ravi de voir ce joueur, vif sur le dribble et dur à l'impact, débarqué à ses côtés. « Ah, Nando ! Passez-lui le bonjour, souriait le génial passeur et shooteur jeudi. C'est un super mec, une super personne et je suis heureux de l'avoir en tant que coéquipier et en tant qu'ami. »

Hier soir, De Colo avait prévu de lui envoyer un message. Peut-être pour lui donner rendez-vous en finale.

DAVID LORIOT (avec Ya. H.)

Nando DE COLO

1,95 m ; 89 kg.
Né le : 23 juin 1987.
Lieu : Sainte-Catherine (Pas-de-Calais).
Âge : 28 ans.
Nationalité : française.
Poste : arrière ou meneur.
Club : CSKA Moscou (RUS).

CARRIÈRE DE JOUEUR :

Clubs. - Cholet (2006-2009) ; Valence (ESP, 2009-2012) ; San Antonio Spurs (NBA, 2012-février 2014) ; Toronto Raptors (février 2014 - juin 2014) ; CSKA Moscou (RUS, depuis 2014).

Sélection. - 125 capes depuis le 31 juillet 2008 ; 1174 points inscrits (9,4 pts de moyenne).

PALMARES :

Clubs. - Eurocoupe 2010 ; VTB League 2015 ; Semaine des As 2008.
Sélection. - E : 1^{er} (2013) ; 2^e (2011).

DISTINCTIONS PERSONNELLES :

Meilleur joueur de la VTB League 2015 ; Meilleur joueur français de Pro A 2008 ; Meilleur joueur de la Semaine des As 2008 ; Meilleur joueur du All-Star Game LNB 2007.

En hausse dans tous les secteurs

Absent sur blessure lors du Mondial 2014, Nando De Colo apparaît lors de cet Euro en progrès dans tous les secteurs statistiques par rapport à ses grandes compétitions antérieures avec les Bleus où ses stats avaient peu évolué.



Collet et De Colo, des débuts compliqués

VILLENEUVE-D'ASCO – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL AURA FALLU un peu de temps aux deux hommes pour se connecter pleinement. Il y a six ans, à l'arrivée de Vincent Collet au poste de sélectionneur, ils n'étaient pas vraiment sur la même longueur d'onde, avec, au centre de l'incompréhension, l'éternel débat autour du positionnement de Nando De Colo, arrière polyvalent, capable de créer ou de prendre les intervalles selon qu'il est utilisé meneur ou deuxième arrière.

« En arrivant ici, Vincent m'a plutôt considéré dans un rôle de shooteur, alors qu'à Cholet j'étais plus dans un rôle de créateur. (...) À l'opposé, je ne vois pas forcément les ballons et rester là, ça ne sert à rien. Je préfère créer, jouer avec le ballon, c'est mon jeu », rappelait-il ainsi dans L'Équipe du 11 août 2009. Ce même jour, Vincent Collet précisait, lui, clairement sa position du moment : « Nando est un joueur qui joue beaucoup avec la balle en main et je souhaite mettre en place un jeu où la balle n'est

pas arrêtée. Avec Tony, on a déjà un joueur qui est dans ce profil-là. On ne peut pas se permettre d'avoir deux joueurs dans ce registre, et ce que l'on peut accepter de Tony, on ne peut l'accepter de quelqu'un d'autre, c'est clair et précis. (...) Aujourd'hui, Nando n'a pas un statut de leader, mais il peut faire tellement de choses avec la balle qu'il est un atout non négligeable de cette équipe. » Six ans plus tard, les choses ont bien changé : De Colo est bel et bien un leader. **D.L.**



Kunter : « Lauvergne a fait la différence »

L'entraîneur du Mans, ancien coach de Cholet et de la Turquie, a jeté un regard attentif sur le huitième de finale.

Erman Kunter était devant sa télévision hier soir. Difficile pour lui de manquer une telle affiche. L'entraîneur du Mans est une figure du basket turc (213 sélections), dont il fut le sélectionneur national à la fin des années 90.

Il connaît aussi très bien les Bleus. C'est lui qui a donné les clefs de Cholet à Nando De Colo lorsque ce dernier y a évolué jusqu'en 2009. Il fut également le témoin de l'émergence du futur phénomène Rudy Gobert. L'an prochain, Mickaël Gelabale viendra le rejoindre dans la Sarthe, après avoir conquis un titre de champion de France avec Limoges. Il offre son analyse de la rencontre.

« Je pensais que les Turcs allaient vraiment tenir tête aux Bleus, que la rencontre serait beaucoup plus serrée. Je me suis trompé ! La résistance n'a duré réellement que quinze minutes. Leur organisation n'était pas bonne. Ils n'ont pas réussi à trouver des tirs faciles et ils ont laissé trop d'options à leurs adversaires.

On sent que Nando (De Colo) a franchi un cap. Il est devenu très important pour cette équipe de France. Rudy (Gobert) a aussi pesé, notamment en début de deuxième mi-temps. On connaît son potentiel, il est capable de faire de grandes choses. Mais le joueur qui a fait la différence est Joffrey Lauvergne. Quelle agressivité et quelle activité ! Il gêne terriblement les intérieurs adverses qui n'arrivent pas à développer leur jeu.



Daniel Fouray

Kunter avoue s'être « trompé ».

Vincent Collet a fait évoluer ensemble Gobert et Lauvergne sur certaines séquences. Cela montre toutes les possibilités dont dispose cette équipe. Même si sur un Euro, tout peut se produire, il ne devrait pas y avoir trop de problème face à la Lettonie. En revanche, cela va se compliquer en demi-finales. Je n'ai pas trouvé les Espagnols très bons alors que la Grèce représente un vrai danger. Il faut très sérieusement s'en méfier.

On peut quand même dire que la France est sur le bon chemin. Signer un 8^e de finale de ce niveau est forcément rassurant et bon pour la confiance.

Une dernière chose m'a marqué : la partie moyenne de Tony Parker. Mais c'est plutôt une bonne nouvelle pour les Bleus. Moins il est fort, plus il le sera ensuite. Avec ce genre de champions, vous êtes sûrs qu'il y aura une réaction. Et quand elle aura lieu, elle portera ce groupe. >>

Recueilli par T. G.

26135

Avec 26 135 spectateurs, pour voir les Bleus dans le Nord, le record d'affluence pour un match de basket en Europe a été battu.

Un public record pour des Bleus exacts au rendez-vous

Euro (huitième de finale). France - Turquie : 76-53. Les Bleus se sont aisément imposés grâce à un bon coup d'accélérateur avant la mi-temps. Ils affronteront la Lettonie, mardi (21 h), en quarts.

Lille.
De nos envoyés spéciaux

26 135 personnes ! Ne cherchez pas, jamais dans l'histoire du basket européen, une rencontre n'avait rassemblé autant de monde. Portée par un public lillois chaud comme une baraque à frites, l'équipe de France a arraché son billet pour les quarts de finale de « son » Euro. Pour la neuvième fois consécutive, les Bleus font donc partie des huit meilleures formations du Vieux Continent. Une constance impressionnante, qui porte le sceau de la génération Parker.

Hier soir, la formation entraînée par Vincent Collet n'a pourtant pas eu besoin de son génial meneur pour venir à bout de la Turquie (76-53). Zéro point à la mi-temps, cinq au total : Tony Parker a rendu une copie quelconque, et a perdu son duel à distance avec l'ancien joueur du Mans, l'Américain Bobby Dixon devenu Ali Muhammed après naturalisation (9 points tous inscrits en première mi-temps). Mais les autres leaders ont assuré. A commencer par Nando De Colo et Nicolas Batum.

En étant à l'origine du 14-1 qui a permis aux Bleus de prendre dix points d'avance à la mi-temps, après avoir été menés (de 22-25, 15' à 36-26), le bondissant Joffrey Lauvergne et l'opportuniste Evan Fournier ont également prouvé que cette équipe possédait une longueur de banc sans équivalent. C'est d'ailleurs en



Furkan Aldemir prend un vent. Joffrey Lauvergne est passé dans les parages...

core ces deux-là qui portaient l'estocade dans le troisième quart-temps pour plier définitivement l'affaire (59-40, 30').

« On a fait le boulot, notait Nicolas Batum, encore au four et au moulin. Tony (Parker) et Boris (Diaw) ont pris deux fautes rapidement, ce qui explique sans doute qu'ils n'étaient pas en rythme en attaque. Mais les « mecs » du banc ont pris le relais. Ce qui montre la force de cette équipe-là. » Florent Pietrus, en-

core précieux pour son abattage, ne disait pas autre chose : « Tout le monde a envie d'apporter son énergie. Le coach a la chance de pouvoir s'appuyer sur douze joueurs compétitifs. »

Que retenir d'autre ? D'un point de vue collectif, la France a montré qu'elle pouvait toujours se reposer sur une défense en béton armé où les qualités athlétiques de Gobert, Batum et Lauvergne notamment constituent une vraie assu-

rance tout risqués. La domination au rebond est une autre constante du jeu des Bleus. Ce qui l'est moins, c'est l'efficacité à trois points (11/25).

« C'était la soirée parfaite, savourait Pietrus. Car en plus de la victoire et de la qualification, on a joué devant près de 27 000 personnes et cela n'arrive pas tous les jours ! » Ce n'est pourtant pas fini. Dès mardi (21 h), face aux Lettons flingueurs, la France aura une place en demi-finale à aller chercher.

Stéphane BACRO.

FRANCE - TURQUIE : 76-53
(17-18, 19-8, 23-14, 17-13).

FRANCE : 30/63 aux tirs (48 %) dont 11/25 à trois points (44 %) ; 5/9 aux lancers francs (56 %) ; 41 rebonds ; 18 passes décisives ; 10 interceptions ; 6 contres ; 16 balles perdues.

La marque : Parker 5, De Colo 15, Batum 10, Diaw 4, Gobert 7 ; puis Lauvergne 12, Pietrus, Gelabale 6, Fournier 12, Kahudi 1, Westermann, Jaiteh 4. **Sélectionneur :** Vincent Collet.

TURQUIE : 19/52 aux tirs (39 %) dont 6/26 à trois points (23 %) ; 9/14 aux lancers francs (64 %) ; 34 rebonds ; 11 passes décisives ; 2 interceptions ; 1 contre ; 14 balles perdues.

La marque : Muhammed 9, Güler 5, Osman 5, Ilyasova 14, Erden 7 ; puis Mahmutoglu, Aldemir 7, Hersek, Köksal, Savas, Korkmaz 6, Özmizrak. **Sélectionneur :** Ergin Ataman.

Nando De Colo bat la mesure

À l'image de ses performances lors de la phase de groupe, Nando De Colo (15 points, 7 rebonds, 7 passes) a confirmé sa forme du moment, hier. Sur orbite grâce à deux tirs à trois points lors des six premières minutes, l'ancien Choletais s'est régalé à la baguette, distribuant six passes décisives dans les deux premiers quart-temps, dont une derrière la ligne pour Joffrey Lauvergne, offrant un écart significatif pour les Bleus (32-25, 18').

Si l'arrière du CSKA Moscou a été si sollicité avant la pause (plus de 18 minutes), il le doit en partie aux deux fautes concédées par Tony Parker, meurt pendant plus d'une heure (aucun panier face à Israël, rien durant les deux premiers actes hier).

Sur ses terres

Locomotive du groupe par sa capacité à proposer des solutions, De Colo s'est montré à son avantage dans sa recherche des intérieurs et la provocation des fautes adverses. Seul raté de la première période, un ballon perdu et une faute sur la dernière possession bleue.

« Les choses se sont bien mises en place. On était concentré, déclare l'intéressé. L'agressivité qu'on a mise a fait la différence. Dès que défensivement on est ensemble, c'est plus dur pour l'adversaire de s'organiser. »

Au retour des vestiaires, le public lui crie « Nando » après une pénétration opportune dans la raquette, la faute en cadeau bonus. Bis repetita sur la dernière action du troisième quart. Des lancers francs manqués l'empêcheront de grossir sa feuille de statistiques. « Le stade est derrière nous, c'est génial. Jouer devant tant de supporters, c'est une



Semih Erden tente de faire échec à De Colo. En vain...

chance. À la fin du match, quand c'était plié, j'ai pris un peu de temps pour profiter de cette ambiance. »

Chez lui (il est né dans le Pas-de-Calais, a investi dans le club d'Orchies), le Nordiste a imprimé encore un peu plus sa marque sur cette équipe de France : « Bien sûr que je suis heureux d'être ici mais ce n'est pas le Nord qui vient me voir, c'est tout la France qui vient pour les Bleus. »

Dès qu'il s'agit d'appuyer sur son apport personnel, il n'a qu'une réponse : « C'est un sport d'équipe. C'est encore un objectif atteint mais cela ne s'arrête pas là ». De Colo n'y pense certainement pas. Pourtant, s'il continue à évoluer à un tel niveau, il sera un candidat sérieux à une place dans le meilleur cinq de l'Euro.

T. G.

Pau Gasol envoie l'Espagne en quart de finale

Qu'on se le dise : malgré une défense parfois suspecte et un banc limité, l'Espagne reste en course. Après un premier tour chaotique, les champions d'Europe 2011 ont encore souffert, hier, face à la Pologne (80-66). Accrochés pendant trente minutes (55-55), ils sont parvenus à arracher leur qualification à la faveur d'un gros dernier quart-temps. Comme toujours depuis le début de la compétition, l'Espagne a pu s'appuyer sur un énorme Pau Gasol (30 points à 11/14 dont 6/7 à trois points !), qui a fini par faire taire les sifflets du public lillois.

Les Espagnols retrouveront la Grèce. Face à la Belgique, Spanoulis et ses équipiers n'ont jamais tremblé (75-54), même



s'ils ne menaient que de trois points à la mi-temps (34-31). Mais portés par leurs deux pivots, Koufos (13 pts, 9 rebonds) et Bourousis (14 pts), ils ont fait la différence lors du 3^e quart-temps (57-42).



C'est qui le patron ?

EURO 2015. Depuis le début de l'Euro, Nando De Colo, le Nordiste formé à Cholet, prouve qu'il a le potentiel pour supplanter Tony Parker, actuellement un tantinet en retrait, à la tête de l'équipe de France.

Tristan BLAISONNEAU,
envoyé spécial
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Mais qu'arrive-t-il à Tony Parker ? Samedi, à l'issue du succès face à la Turquie (76-53) au cours duquel la rugueuse défense adverse ne l'a laissé inscrire que 5 points (à 2/8 aux tirs), certains salueurs l'ont dit « agacé ». Vraiment ? **« Non, moi je l'ai vu tel qu'il est toujours après un match : les pieds dans la glace et tourné vers la suite »**, assure Vincent Collet, le sélectionneur tricolore que les interrogations entourant son leader amusent. **« Hier, tout le monde parlait de « Tony dépendance ». Aujourd'hui, vous vous inquiétez quand il ne marque pas beaucoup... Moi, je ne vois qu'une seule bonne nouvelle : l'équipe de France gagne. »** Et elle le fait avec de nouveaux lieutenants. Samedi, Joffrey Lauvergne, Evan Fournier ou encore Rudy Gobert ont posé les fondations de la qualification en quarts de finale. Et puis, il y a eu Nando De Colo, le « Ch'ti de Cholet ».

Parker : « Passer le flambeau »

Dans les Mauges, entre 2002 et 2009, le bonhomme a semé les graines de sa réussite, se formant au contact de Jean-François Martin puis Erman Kunter. Avec une volonté de fer sur le terrain et une timidité presque maladive autour. Aujourd'hui, c'est toujours le cas. **« Nando ? Il parle peu, mais il montre tous les soirs sur le terrain, c'est le principal »**, confirme Léo Westermann, qui se dit « fan » de la progression de son coéquipier. **« S'imposer comme il l'a fait au CSKA Moscou mérite le respect. Idem en équipe de**

France. Depuis six ans, il franchit tranquillement les étapes au point d'être devenu un des patrons. » Le mot est lâché.

« Il est l'un des relais entre les anciens et les jeunes, confirme Charles Kahudi qui a fait ses classes à Cholet en même temps que De Colo. Il est actuellement en pleine confiance. »

Et ça, Tony Parker s'en est logiquement rendu compte.

« Nando prend de l'ampleur et prouve que l'équipe peut compter sur lui. Il doit continuer », sourit le « boss » avant de revenir aux « interrogations » le concernant. **« Ne vous inquiétez pas ! Je vais très bien. Pour mon dernier Euro, je prends du plaisir. Vous savez le plus important, c'est de décrocher l'or, pas que je plante 20 points par match. Cela fait des années que je dit qu'il ne faut pas être égoïste. Quand l'équipe tourne bien, je ne dois pas forcer, insiste TP. Aux Spurs, j'ai commencé à m'effacer derrière les jeunes. Je vais inévitablement devoir aussi passer le flambeau en équipe de France. »**

Nando De Colo se tient prêt, tapi dans l'ombre, préférant de loin les bains de foule auprès de « son » public nordiste aux conférences de presse. **« Mais le plus important, c'est qu'il soit bouillant sur le terrain »,** défend Joffrey Lauvergne. Assurément. D'ailleurs, depuis le début de l'Euro, De Colo est sur son nuage : 12,2 points, 5,5 rebonds, 3,5 passes en 24 minutes. Des stats supérieures à celles de Parker (11,2 points, 3,7 passes en 25 minutes). **« On aura besoin de tout le monde pour aller au bout »,** ajoute Westermann avant de clore le débat sur l'identité actuelle du patron. **« Pour**



Villeneuve-d'Ascq, stade Pierre-Mauroy, samedi. Sans faire de bruit, Nando De Colo s'impose au fil des matchs comme l'un des nouveaux patrons de l'équipe de France. Photo AFP.

revenir à Tony, vous le connaissez. C'est un champion, une légende ! Jusqu'à maintenant, il n'a pas eu besoin de forcer son talent pour nous faire gagner. Mais les matchs qui arrivent le font saliver. A un moment,

son talent fera la différence. Personne n'en doute. » Au patron de jouer. Et à son principal adjoint de l'épauler.

L'INFO

La Serbie passe. Longtemps bousculé par la Finlande

(58-57, 27%), le concurrent n°1 de la France dans cet Euro s'est qualifié pour les quarts de finale (94-81) grâce à son duo Raduljica (27 points en 19 minutes), Bjelica (19 points, 14 rebonds). Les Serbes déferont les Tchèques.

Parker : « Gagner encore trois matchs »

Avant de prendre la direction de l'entraînement dominical à Lille, Tony Parker est revenu sur la qualification des Bleus en quarts de finale.

Quel bilan faites-vous du match face à la Turquie ?

Tony Parker : « On a retrouvé notre identité en livrant un gros match défensif. Cela nous a ensuite permis de dérouler nos attaques. »

Qu'avez-vous pensé de l'ambiance ?

« J'ai gagné beaucoup de choses dans ma carrière, mais jouer devant 27 000 personnes, ça fait quelque chose.

L'ambiance était incroyable. A ce sujet, je sais que le président de la Fédération (Ndir : Jean-Pierre Siutat) respire mieux (rire). L'hymne national repris comme cela, ça file des frissons. »

C'était mieux qu'en NBA ?

« Lors de ma première année à San Antonio, il y avait 38 000 personnes à l'Alamodome. Et c'était à tous les matches... Là, c'est différent, tu joues pour ton pays. »

Cette qualification est-elle un soulagement ?

« Oui et non. Bien sûr, on mesurait tout ce qui entourait

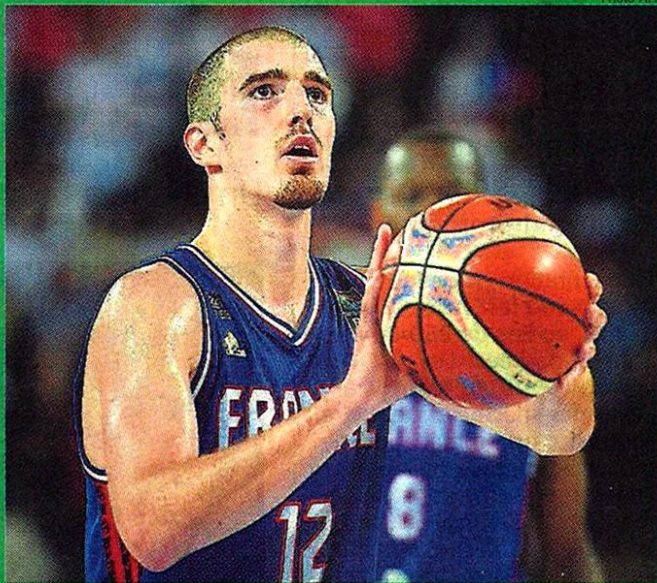
ce match, pour notre avenir de joueur, pour la Fédération... Mais on a une grosse confiance dans notre équipe. Notre but, c'est de gagner encore trois matchs. Et ça va être chaque fois plus dur. »

La Lettonie est annoncée plus faible que la Turquie, comment rester en alerte ?

« Ma plus grosse crainte, c'est qu'on s'enflamme. Nous devons respecter tout le monde. La Lettonie nous offre toujours des matchs compliqués. Nous devons absolument les empêcher de prendre confiance. »

T. B.





Nando De Colo prêt à prendre la succession de Tony Parker

Basket. L'arrière formé à Cholet prouve à l'Euro qu'il peut être le futur boss des Bleus.

Irrésistible De Colo

Les Bleus et leur meneur jouent demain leur quart



Lors de l'Euro, la France a un nouveau patron : Nando De Colo. P.6

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 14 septembre 2015

10 | L'ÉQUIPE

LUNDI 14 SEPTEMBRE 2015

BASKET

CHAMPIONNAT D'EUROPE HOMMES

22, v'là les 92 !

La génération des joueurs nés en 1991 et 1992, représentée notamment par Rudy Gobert, Evan Fournier et Joffrey Lauvergne, adoubée par les anciens, a pris une place capitale chez les Bleus.

LILLE – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DANS LES HALLS d'aéroport, les bus, cet été, ce sont eux que l'on voyait et entendait le plus. Coupes de cheveux étonnantes, solaires sur les nucaux, voix puissantes, vanines fuscantes. Sur le groupe de « tchat » mis en place par le capitaine Boris Diaw pour communiquer les infos logistiques, ils sont les plus actifs. Ils lancent des défis, des concours, ressortent des cartons des photos « dossiers ».

Eux, ce sont Evan Fournier, Rudy Gobert, Joffrey Lauvergne. La génération dite « 92 », même si le dernier nommé est né en 1991. Avec Léo Westermann, rappelé en dernière minute pour pallier le forfait d'Antoine Diot, ce groupe, arrivé sur la pointe des pieds il y a deux ans, représente désormais un tiers de la sélection.

Et leur apport sur le parquet s'est révélé, depuis le début de la compétition, aussi crucial que leur talent naturel pour le stand-up et l'animation des soirées. Cela s'est vu contre la Turquie, en huitièmes de finale (victoire 76-55). « Ils ont eu un impact énorme, soulignait Vincent Collet, le sélectionneur. Rudy a été dans la continuité de ses (grosses) performances précédentes. Evan a surgi du banc et apporté du pep, et 12 points.

Et Joffrey a été débordant d'énergie et de réussite. »

Alors que, depuis deux ans, la cuvée 1989 – Batum, Jackson, Heurtel, Aïme, Tillie – semblait prendre le pouvoir, les forfaits successifs et des circonstances favorables ont mis sur le devant de la scène ces jeunes prétendants. Tête de pont, Gobert est devenu en l'espace d'un an l'un des pivots les plus redoutés au monde en défense. Fournier, « booster », dit Collet, venu du banc, semble élever son niveau lors des matches coupés. « Ça m'excite, dit l'aillier d'Orlando (22 ans). Je dors moins, je vis pour ces matches. »

FOURNIER : « AVEC LÉO (WESTERMANN), ON A FAIT UN PACTE »

Lauvergne, le « doyen » de vingt-trois ans, est lui un volcan d'énergie contagieuse. « Il y a une transmission naturelle entre les générations de Tony (Parker), 1981-1982, de Nicolas (Batum), 1988-1989, et la nôtre, et ça fait quelques années que cela a commencé, conte Westermann, dont le rôle est moindre, au relais de Tony Parker. Des 1988, il ne reste que Nicolas cette année. Ça peut aller vite, je suis bien placé pour en parler. Alors on vit l'instant présent. Et malgré nos dix ans d'écart, ça colle bien avec les "anciens". Ils nous

aident beaucoup et... nous remettent en place, aussi. »

Sa jeune carrière déjà fauchée deux fois par des ruptures des ligaments croisés, Westermann (23 ans) nourrit, avec Fournier, son meilleur ami, le même rêve que leurs aînés. Celui qu'ils n'ont pu réaliser ensemble chez les jeunes (voir par ailleurs).

Evan Fournier fut ainsi le premier à contacter son ami pour l'avertir de son rappel chez les Bleus, le menant longtemps en bateau avant de vendre la mèche. Dans la foulée, il tweetait un court message : « 92, accompagné d'une flamme. Un flambeau, en fait. En train de changer de main ? » Le ne sais pas s'il faut parler de passation de pouvoir », juge Joffrey Lauvergne, gâté depuis son arrivée : champion d'Europe la première année, en 2015, pivot titulaire la seconde, au Mondial espagnol, médaillé de bronze, et pilier des Bleus version 2015 au côté de Gobert, qui lui a chipé sa place chez les « starters ». Pas grave, on reste dans la famille 92... « Ce qui fait vivre cette équipe aujourd'hui, ce sont deux générations qui cohabitent, et jouent bien ensemble. Ça ajoute Lauvergne. On est avant tout là pour apporter à cette équipe ce dont elle a besoin sur le terrain. Mais on monte en même temps que la génération qui arrive, elle aussi, à de la gueule ! »

YANN OHNONA



VILLENEUVE-D'ASCQ, STADE PIERRE-MAUROY, FRANCE-TURQUIE, 12 SEPTEMBRE 2015. – La nouvelle génération s'affirme chez les Bleus, à l'image d'Evan Fournier et Rudy Gobert, excellents depuis de cet Eurobasket.

Photo Richard Martin/L'Équipe

Une génération privée d'or

CONTRAIREMENT à ses devanciers, la génération dite « 92 » n'a à jamais été couronnée chez les jeunes. Nicolas Batum, né en 1988, a été sacré à l'Euro cadets en 2004, puis junior en 2006. Tony Parker, Boris Diaw, surnommés les « Enfants de Zadar », avaient lancé leur carrière par un succès mythique en Croatie, en l'an 2000, à dix-huit ans. Les quatre « 92 », Fournier, Westermann, Gobert et Lauvergne, en revanche, tous de l'Euro Espoirs (moins de 20 ans) à Bilbao, en 2011, ont dû se contenter du bronze de la sélection nationale.

affrontée était très talentueuse, avec les Valanciunas (LIT), Gentile (ITA), Bogdanovic (SER), Karner (TUR)... C'était très dur », se rappelle Fournier, qui a aussi vécu une autre déception. Deux ans plus tôt chez les juniors, la France, à Metz, en 2009, avait fini avec l'argent autour du cou, battue à l'arraché par la Serbie (72-78). Fournier, meilleur marqueur des Bleus (12,4 pts), avait été élu dans le cinq majeur de la compétition à seize ans. Insuffisant pour l'emporter. Mais de quoi le motiver pour conquérir le métal qu'il lui manque à l'étape supérieur. Y.O.

26,4 6,7

LA MOYENNE DE POINTS CUMULÉE

de Rudy Gobert (9,7), Joffrey Lauvergne (10,7) et Evan Fournier (6), trio de la génération 1991-1992 qui devance ainsi, de deux dixièmes de points, le traditionnel trident offensif majeur Tony Parker – Boris Diaw – Nicolas Batum (26,2 pts en moyenne depuis le début de l'Euro).

EN MOYENNE, LE NOMBRE DE REBONDS

pris, chacun, par Rudy Gobert et Joffrey Lauvergne, les deux pivots de l'équipe de France nés en 1992 et 1991. Ce qui en fait les meilleurs des Bleus sous les panneaux dans cet Euro.

Bain de foule et récupération

UNE NUIT PLUS TARD, ils étaient encore sous le choc. De la victoire en huitièmes de finale face à la Turquie, bien sûr, mais aussi de l'ambiance de feu du stade Pierre-Mauroy : « C'était incroyable, rapportait Tony Parker. En NBA, j'avais déjà joué pendant toute une saison devant 38 000 spectateurs (à l'Alamodome de San Antonio) mais c'était normal. Là, tu sens que c'est une fête pour tous ces gens de recevoir l'Euro, ils sont heureux. Et forcément, c'est une atmosphère qui nous porte. »

Le leader des Bleus a pu vérifier en sortant de l'hôtel en fin de matinée que la passion n'était pas éteinte. Des supporters atten-

daient les joueurs qui, avant de monter dans leur bus pour se rendre à l'entraînement, ont tous signé des autographes et posé pour des photos. « Ils sont derrière nous et on ne doit pas les décevoir », a glissé Evan Fournier, l'un des héros de la veille, où la victoire des Bleus a réuni 700 000 spectateurs de moyenne sur Canal + Sport, meilleure audience de la compétition depuis la finale 2011.

Côté terrain, l'équipe de France s'est entraînée pendant une petite heure sur le parquet du palais des sports Saint-Sauveur. Une séance assez light où on a pu voir Léo Westermann et Fournier tra-

vailler leur shoot en toute décontraction, Parker deviser en se marrant avec Nicolas Batum et, plus sérieusement, avec Vincent Collet. Rudy Gobert, Florent Pietrus et Mouhammadou Jaiteh en ont profité pour soulever un peu de fonte. Les Bleus ont cédé la place aux Lettons, leurs adversai-

res demain en quarts de finale. L'après-midi était consacrée au repos en compagnie des familles. Aujourd'hui, au programme, entraînement en début d'après-midi au Palacium de Villeneuve-d'Ascq, la salle des lauréates de l'Eurocoupe, et petit point presse en fin de journée. **J.-P. B.**

□ **DÉJÀ SIX ÉQUIPES QUALIFIÉES POUR RIO.** – Alors que l'Eurobasket bat son plein, un autre Championnat continental, également qualificatif pour les Jeux Olympiques, vient de livrer son verdict. Après avoir surpris le Canada d'Andrew Wiggins en demi-finales (79-78), le Venezuela a remporté dans la nuit de samedi à dimanche le tournoi des Amériques face à l'Argentine (76-71) et rejoint avec son adversaire du jour le Brésil (organisateur), les États-Unis (champion du monde), le Nigeria (champion d'Afrique) et l'Australie (champion d'Océanie) déjà qualifiés pour Rio. Il s'agit du premier titre de l'histoire pour les Vénézuéliens qui ont pu compter en finale sur les 14 points de l'ancien pensionnaire de Pro A et natif de Caracas, John Cox, cousin de Kobe Bryant.

L'Équipe – Lundi 14 septembre 2015

Depuis Cholet, Rudy Gobert a bien grandi

Formé à Cholet, le pivot de l'équipe de France a pris une nouvelle envergure depuis son départ en 2013. Avec les Bleus, ce soir, face à la Lettonie, il espère décrocher un billet pour les demi-finales de l'Euro de basket.

En Sports



Ouest France – Mardi 15 septembre 2015



« A Cholet aussi, on forme de bons joueurs »

Euro (quarts de finale). France - Lettonie, ce soir (21 h). Dans le sillage de son excellente saison réalisée en NBA, Rudy Gobert est devenu incontournable chez les Bleus.

En quoi le Rudy Gobert d'aujourd'hui est-il différent de celui qui évoluait à Cholet (de 2010 à 2013) ?

Même si je suis encore très jeune, j'ai gagné en expérience. Physiquement, techniquement, j'ai également progressé mais le plus gros changement concerne la confiance que j'ai acquise avec l'âge et en travaillant sur moi-même.

Vous êtes aujourd'hui l'un des meilleurs pivots européens. Dans quel domaine devez-vous encore progresser ?

Dans tous les domaines. Offensivement, je dois devenir plus agressif. A ce niveau, c'est une question de mental. Défensivement, je peux également faire plus. Le but est de minimiser les erreurs que je peux encore faire.

Joffrey Lauvergne s'est astreint à un régime spécial cet été pour gagner en masse musculaire. Pourriez-vous faire la même chose ?

Depuis mon arrivée en NBA, j'ai déjà pris dix kilos de masse musculaire. Personnellement, je cherche d'abord à prendre de la puissance au niveau des jambes afin de gagner en mobilité, pas à devenir le plus costaud possible du haut du corps.

Vous êtes quatre anciens Choletais, avec Nando De Colo, Mickaël Gelabale et Charles



Depuis le début de l'Euro, Rudy Gobert tourne à 9,7 points (à 68,8 % de réussite), 6,7 rebonds et 1,7 contre de moyenne en un peu plus de 20 minutes.

Kahudi, au sein de l'équipe. Est-ce que vous en parlez entre vous ?

Pas vraiment, mais on le sait. Il nous arrive de chambrer ceux passés par l'INSEP en leur disant qu'à Cholet aussi, on forme de bons joueurs.

Comment expliquer que vous soyez autant d'anciens Choletais en Bleu ?

C'est le résultat du super boulot effectué au centre de formation autour de Jean-François Martin, qui est

capable de récupérer les meilleurs éléments non retenus à l'INSEP et de détecter des qualités chez un jeune.

Avez-vous gardé des contacts avec les gens de Cholet ?

Oui, surtout avec Thierry (Chevrier). Je suis également passé en mai au club, ça m'a permis de voir Jean-François (Martin). C'est lui qui m'a donné l'éthique de travail que j'ai aujourd'hui.

Parlons du quart de finale face

à la Lettonie. Tout le monde s'attend à un match plus facile que face à la Turquie...

Pas nous. La Lettonie s'appuie sur de très bons shooteurs, mais c'est également une équipe rugueuse, qui joue dur. On sait que ce ne sera pas facile.

Pour la première fois en équipe de France, vous êtes désormais installé dans le cinq de départ. Qu'est-ce que cela change ?

Mon objectif était de devenir un joueur majeur chez les Bleus. Le fait d'être titulaire ne change pas grand-chose. Je suis là pour aider l'équipe à aller chercher l'or.

Qui peut empêcher la France d'être championne d'Europe ?

N'importe quelle équipe. Si on manque de concentration et qu'on ne respecte pas notre adversaire, on n'est pas à l'abri d'une défaite.

Êtes-vous surpris de l'engouement populaire autour de l'équipe de France ?

Non, les Français adorent le basket. Lorsque je jouais à Cholet, même s'il n'y avait pas 26 000 personnes, la salle était souvent pleine et il y avait une grosse ambiance. Je regrette juste que nos matches ne soient pas diffusés en clair à la télévision, car les audiences seraient très bonnes.

Recueilli par
Stéphane BACRO.

Ouest France – Mardi 15 septembre 2015

Gelabale touché

Victime d'une béquille à la cuisse, l'ailier Mickaël Gelabale n'a pas joué de la deuxième mi-temps. « J'espère que ce sera réglé jeudi (demain), explique-t-il. L'Espagne, je voulais les affronter. Quand on les joue, on fait toujours de gros matchs. »

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 16 septembre 2015

SPORT

Rudy Gobert et les Bleus doivent battre l'Espagne ce soir pour accéder à la finale de l'Euro



Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 17 septembre 2015

Rudy Gobert - Pau Gasol, duel en très haute altitude

Un an après être « né » aux yeux du grand public grâce à un contre magique sur Pau Gasol, Rudy Gobert retrouve ce soir le pivot espagnol. Avec sérénité.

L'image a fait le tour du monde de la planète basket. Elle date du 10 septembre 2014, à Madrid. A 5 minutes de la fin du quart de finale de la Coupe du monde, la France tient son exploit face à l'Espagne (51-45). A cet instant, Pau Gasol s'élève, mais Rudy Gobert s'envole encore plus haut pour un contre mémorable. Une action de rêve grâce à laquelle Rudy Gobert s'est retrouvé en pleine lumière.

« C'est effectivement ce jour-là que les gens m'ont découvert. Depuis, même les adversaires me jugent différemment. Sur ce match, j'avais eu l'opportunité de montrer mes progrès face aux meilleurs et de prouver que j'étais prêt pour de grandes choses », dit le pivot tricolore.

Car forcément, du haut de ses 215 centimètres, Rudy Gobert voit la vie en géant. Après des premiers pas de basketteur à Saint-Quentin (Aisne), c'est à Cholet qu'il grandit entre 2007 et 2013. « Jean-François Martin m'y a enseigné l'éthique de travail, salue-t-il aujourd'hui. Il m'a appris qu'on progresse en travaillant. Ce que je fais toujours. »

A l'Euro, Gasol a réussi deux contres de plus que Gobert

A double ration même car depuis deux saisons, Gobert s'ébroue sous le maillot des Jazz d'Utah, en NBA. Un autre monde dans lequel il s'est étoffé musculairement (Ndlr : + 10 kg, avec 5,5 % de masse grasse) sans perdre sa tonicité. « J'ai même l'impression d'avoir gagné en mobilité. C'est essentiel », juge le pivot, dont les qualités de contreur lui valent désormais d'être reconnu et d'avancer dans sa quête ultime : intégrer le cercle des meilleurs pivots du monde.

« Je reste fidèle à ma ligne de conduite. Mon évolution a toujours été progressive. En NBA, en équipe de France, j'en-



Madrid, Espagne, 10 septembre 2014. Un contre majestueux sur Pau Gasol durant la Coupe du monde 2014 a propulsé Rudy Gobert sur le devant de la scène médiatique. « Depuis, même les adversaires me respectent davantage », dit le pivot de l'équipe de France. Photo AFP.

grange de l'expérience à chaque match. Mes objectifs, je me les fixe les uns après les autres », explique Gobert qui lors de cet Euro ne rêve que d'or. Et aussi un petit peu de ses retrouvailles avec Pau Gasol ? « Non, pas plus que ça. Vous savez, je l'ai déjà recroisé en NBA. La dernière fois, cela s'était même très bien passé puisque nous avons gagné de 20 points à Chicago (Ndlr : 97-77 avec 19 points et 14 rebonds pour Gobert). En revanche, peut-être que quelques Espagnols voudront ma tête, mais ça il faut leur demander... », sourit-il.

Serein, Rudy Gobert garde toutefois bien en tête que son duel de ce soir avec la star ibérique risque d'être déterminant. « A 35 ans, il est en pleine forme et reste l'un des meilleurs de l'histoire à son poste. Depuis le début de l'Euro, il est le meilleur marqueur (23,6 points) », juge-t-il.

Ajoutez à cela 8 rebonds et 15 contres réussis en 7 matchs, soit

deux de plus que... Gobert ! Alors qui contrera l'autre ce soir ? « En NBA, j'ai une cible sur la tête, les adversaires veulent me dunker dessus. Mais moi aussi, je suis là pour ça, conclut Gobert. Contrer, c'est une façon de dire « dégage » à l'adversaire. J'adore ça. » Et le public aussi qui, ce soir, va être servi.

T. B.

RUDY GOBERT EN CHIFFRES

- Âge : 23 ans
- Taille : 2,15 m
- Taille (bras levé) : 2,96 m (panier à 3,05 m)
- Détente (avec élan) : 3,75 m
- Envergure : 2,36 m
- Pointure : 53

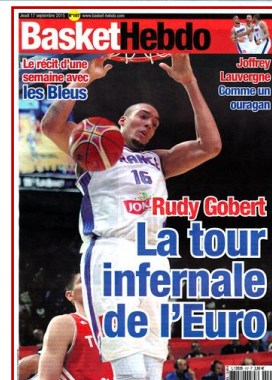


Le Courrier de l'Ouest - Jeudi 17 septembre 2015



➔ Rudy Gobert vu des États-Unis

L'engouement ne fait que commencer



Rudy Gobert (2,15 m, 23 ans) est l'une des sensations du championnat d'Europe, sur la lancée de la Coupe du Monde 2014 et de sa deuxième saison à Utah. Aux États-Unis aussi, il est un phénomène. Parole aux Américains.

Si les propriétaires NBA en avaient le pouvoir, beaucoup interdiraient à leurs joueurs, qu'ils payent en millions de dollars, de rejoindre leur équipe nationale durant l'été. Pour un léger pépin, New Orleans s'est empressé de demander à Alexis Ajinça de quitter les Bleus, ce que le pivot a accepté. Heureusement, toutes les franchises n'ont pas la même philosophie et tous les joueurs ne baissent pas docilement l'échine. Rudy Gobert est de ceux qui adorent porter le maillot bleu, et sa franchise du Jazz, qui a vu son pivot revenir de la Coupe du Monde 2014 en ayant franchi un palier, se montre compréhensive. « Utah est assez enclin à laisser Rudy rejoindre les Bleus », confirme Jérémy Medjana, de la société Comsport, qui représente le géant. « C'est une franchise jeune, bien organisée, et le GM, Dennis Lindsey, a été formé à l'école San Antonio. » Cet été, le GM et son assistant ont passé plusieurs jours à Montpellier pour le premier tour de l'Euro. Ils ont pu voir leur joueur confirmer ses progrès, son potentiel stupéfiant. L'explosion Rudy Gobert n'a pas touché seulement la France, mais aussi forcé les Américains à revoir leur jugement.

Histoire d'un surnom

27 juin 2013. En ce jour de draft, vu de France, Rudy Gobert n'est qu'un jeune talent qui doit éclore, et un inconnu, ou presque, aux États-Unis. La presse américaine s'intéresse peu à ce 27e choix de draft, choisi par Denver et envoyé à Utah dans la foulée (contre Erick Green et de l'argent). « Comme beaucoup d'observateurs, je ne savais pas grand-chose de Gobert avant la draft », reconnaît Grant Hughes, journaliste à Bleacher Report, 3^e site de sport aux États-Unis après Yahoo et ESPN. « Sa morphologie avait généré beaucoup de curiosité, mais comme sa position à la draft l'indique, chaque équipe de la ligue croyait qu'il était un choix risqué. » Jody Genessy, qui couvre le Jazz depuis 2008 pour le Deseret News, journal de Salt Lake City, fait preuve de la même honnêteté : « Je ne savais rien du tout de lui, hormis qu'il était grand et français. J'ai vécu en France de 1990 à 1992, donc en introduction à sa conférence de presse, je lui ai posé une question en français, comme une blague, mais j'ai rapidement réalisé que « mon français est nul » (en français dans le texte, nldr) et depuis nous parlons anglais. »

Deux ans plus tard, Grant Hughes vient de publier un article expliquant pourquoi la NBA n'avait jamais connu de joueur comme Gobert tandis que Jody Genessy a donné au Frenchy un surnom repris par tout un pays : the Stifle Tower (la tour étouffante, jeu de mots avec la tour Eiffel, Eiffel tower en anglais, et stifle, étouffer). « J'ai trouvé ce



surnom la première fois que j'ai vu jouer Rudy, à la ligue d'été d'Orlando il y a deux ans. Il avait une telle présence défensive, il étouffait tout ce qui venait à lui. Je l'ai comparé pour rigoler à la Tour Eiffel, et comme Eiffel et stife riment, ça faisait un surnom parfait. Depuis, un journaliste américain très populaire, Bill Simmons, a défini la Stifle Tower comme le meilleur surnom de la décennie. » La machine médiatique était lancée.

Unique au monde ?

Depuis que, devenu titulaire, il a pris une nouvelle dimension (11,1 points, 13,4 rebonds et 2,6 contres après le All-Star Game) et transfiguré le Jazz, franchise jusqu'alors moribonde, le Français attise la curiosité des Américains. « Aux États-Unis, il y a de la considération pour Rudy. Cet été, plusieurs articles sont parus à son sujet. Là-bas, ils continuent de surfer sur la vibe, parce que c'est un grand qui brille très tôt dans sa carrière ; si l'on compare avec un autre pivot français, Rudy a brillé

plus tôt que Joakim Noah. C'est un joueur qui intéresse beaucoup », assure Jérémy Medjana. Défense, contre, rebond, taille, envergure, âge : ces mots-clés excitent les observateurs. Outre-Atlantique, le débat du moment consiste à demander si la tour de contrôle des Bleus, avec son physique, son début de carrière, peut être comparé à d'autres pivots. « Gobert est vraiment

un talent unique », répond Grant Hughes. « On n'avait jamais vu un joueur drafté où il l'a été être performant comme il l'est si jeune. Quand on recherche ses pairs en termes de statistiques – pourcentage de contres, de rebonds –, on trouve quelques-uns des plus grands noms de l'histoire (Alonzo Mourning, David Robinson, Dikembe Mutombo, des joueurs ayant été draftés dans le Top 5, nldr). »

« Si une nouvelle draft se faisait avec les joueurs actuels, Rudy serait un des cinq premiers choix au pivot. » Jody Genessy, journaliste

« Il joue pour l'un des plus petits marchés de la NBA. Il devrait avoir bien plus de buzz. » Grant Hughes, journaliste

Jody Genessy a pris le temps de la réflexion... avant de livrer la même réponse. « Il est unique. Sur le côté athlétique, il se rapproche d'un DeAndre Jordan, et il a les qualités de contreur d'un Dikembe Mutombo, mais c'est difficile de le comparer à d'autres pivots. » Cinquième à l'élection du défenseur de l'année en NBA, Rudy Gobert appartient déjà à l'élite des géants d'un côté du terrain. « J'étais l'un des deux journalistes à avoir voté pour lui comme défenseur de l'année », continue le spécialiste du Jazz. « Il a aidé le Jazz à réaliser un incroyable changement de cap, passant de l'une des pires défenses à la meilleure en moins d'une saison. Quand il fait équipe avec l'ailier-fort Derrick Favors au poste bas, il n'y a simplement aucune meilleure combinaison défensive au monde. »

Encore snobé

Cet été, la référence Sports Illustrated a placé Gobert 39^e meilleur joueur NBA, et 10^e parmi les pivots (voir encadré). Ce classement, une projection pour la saison à venir, où le Français devance à son poste des All-Stars comme Pau Gasol et Joakim Noah, témoigne de l'intensité du regard des Américains sur le Français. Gobert est déjà « l'un des meilleurs pivots de NBA », estime Grant Hughes, qui aurait même imaginé mieux qu'une dixième place. « Je préférerais avoir Gobert plutôt que (Brook) Lopez ou (Tyson) Chandler », les deux pivots placés devant. « Rudy est déjà meilleur que Brook Lopez et Tyson Chandler dans certains aspects de son jeu », poursuit Jody Genessy. « Si les GM de NBA faisaient une nouvelle draft avec les joueurs actuels, Rudy serait certainement un des cinq premiers choix parmi les pivots. » Josh Cohen, ancien de NBA.com qui écrit désormais pour la franchise d'Orlando, a lui aussi effectué son classement prospectif des meilleurs pivots pour 2015-16. Numéro 1 : Rudy Gobert ! « Je maintiens mon choix », nous dit-il. « Sa 2^e partie de saison était extraordinaire. J'attends de lui qu'il soit dominant cette saison et aide Utah à se battre pour les playoffs. Je comprends pourquoi DeMarcus Cousins, DeAndre Jordan et Andre Drummond ont

Tous impressionnés !
« Il y a très peu d'hommes comme lui dans le monde »

Coéquipiers, adversaires : à l'EuroBasket, tout le monde est scotché par le phénomène Rudy Gobert.

Florent Piétrus

• « Il saute, il est immense, il a un timing de contre exceptionnel et tout le monde a peur de lui. Il est prêt à bondir sur tous les ballons. Il change la trajectoire des tirs et nos adversaires regardent où il est avant de pénétrer. »

Mickaël Gelabale

• « J'avais déjà joué avec un mec un peu comme lui, Saer Sene à Seattle, mais il avait moins de talent. Rudy est beaucoup plus fort. On sent l'hésitation chez nos adversaires, dans le regard et dans le geste. »

Charles Kahudi

• « Les autres en ont peur. C'est un monstre défensif. Physiquement, un spécimen comme lui, 2,15 m, une envergure folle, mobile, c'est spectaculaire, même pour nous. Des profils comme lui, ça n'existe pas en Europe et même en NBA, je crois qu'il n'y en a pas d'autres comme lui. »

Mike Taylor (coach Pologne)

• « Rudy protège le cercle de façon fantastique. Ses contres étaient fantastiques. Je ne sais pas combien de joueurs sur la planète sont capables de faire ça à Marcin (Gortat, pivot polonais). Il y a très peu d'hommes comme lui dans le monde. »

Gerald Lee (Finlande)

• « C'est déjà un des meilleurs pivots en NBA, mais il continue de se développer. Il va devenir encore meilleur. Mais avec nos pivots capables de s'écarter, on a essayé de le sortir au maximum de la raquette et contre nous, il n'a pas été aussi dominant. » ●



LIVEBASKETBALL.TV

Genessy. « Il doit progresser dans son tir ou devenir une vraie option à la passe, sinon il lui sera difficile de trouver l'espace nécessaire pour développer son attaque. Je ne voudrais pas spécialement qu'il développe son jeu poste bas, c'est de moins en moins nécessaire dans le jeu moderne », enchaîne Grant Hughes. Le pivot des Bleus est aussi travailleur qu'ambitieux, un cocktail recommandé par les plus grands champions. « Il ne recule devant rien ni personne. C'est le type d'état d'esprit dont le Jazz, qui a trop de gentils garçons, a besoin. Il devra faire attention à l'avenir à ne pas se sortir lui-même des matches ou à recevoir trop de techniques, mais son côté fougueux va l'aider à le rendre encore plus fort », anticipe Jody Genessy. Qui, avec son humour caractéristique, y va de sa comparaison pour définir la personnalité du pivot. « Pour les Américains, les Français ont la réputation d'être grincheux et froids. Je leur dis que les Français sont comme leur pain : peut-être un peu croustillant à l'extérieur, mais doux et chaud à l'intérieur. Rudy a une personnalité que j'adore. » Le géant tricolore a déjà ravi tout l'Utah. Le voici lancé à la conquête des États-Unis. ●

➔ Top 100 10^e pivot de NBA ?

• Comme chaque été, Sports Illustrated a publié son Top 100 des joueurs NBA, une projection pour la saison à venir. LeBron James est premier, devant Kevin Durant et Anthony Davis. Rudy Gobert, absent du classement il y a un an, arrive à la 39^e position. Il est également 10^e pivot (voir tableau), 4^e Européen (derrière Marc Gasol, Serge Ibaka et Dirk Nowitzki), 1^{er} Français (devant Joakim Noah 43^e, Tony Parker 53^e et Nicolas Batum 55^e). Et parmi les joueurs nés en 1992 et après, Gobert se classe 4^e (derrière Anthony Davis, Kyrie Irving et Andre Drummond). Il est bien l'un des plus grands espoirs de la ligue. ●

	Joueur	Équipe 2015-16	Cla
1	Marc Gasol	Memphis	9
2	Tim Duncan	San Antonio	11
3	DeMarcus Cousins	Sacramento	14
4	Dwight Howard	Houston	19
5	Al Horford	Atlanta	21
6	DeAndre Jordan	L.A. Clippers	29
7	Andre Drummond	Detroit	35
8	Tyson Chandler	Phoenix	36
9	Brook Lopez	Brooklyn	38
10	Rudy Gobert	Utah	39
11	Pau Gasol	Chicago	40
12	Joakim Noah	Chicago	43
13	Al Jefferson	Charlotte	47
14	Greg Monroe	Milwaukee	48
15	Marcin Gortat	Washington	63

plus de reconnaissance mais je reste persuadé que Gobert a le plafond le plus haut. » Pourtant à en croire nos intervenants, le géant n'a pas encore récolté suffisamment de louanges. « Il devrait y avoir bien plus de buzz autour de lui. Une partie de l'explication dans le fait qu'il ne soit pas devenu un nom connu de tous est qu'il joue pour l'un des plus petits marchés de la NBA. S'il jouait pour les Knicks ou les Lakers, il aurait beaucoup plus de reconnaissance », explique Grant Hughes. Jody Genessy tient le même discours et, se souvenant de ses deux années passées dans l'Hexagone, livre même un exemple made in France. « Quand je vivais en France, une de mes villes préférées était Aix-en-Provence. C'était joli, culturel, les habitants étaient merveilleux, l'architecture superbe, le paysage époustouffant, etc. Cependant Aix n'est pas Paris, Bordeaux ou Nice, et quelques personnes en France n'accordent pas à cette ville le crédit qu'elle mérite. Utah est comme Aix. Les gens connaissent un peu mais n'accordent pas assez d'attention à la ville, à l'équipe, comme ils le font avec Los Angeles, New York, Chicago ou Miami. Avec le temps, ils ne pourront plus ignorer encore Rudy. »

Attitude fougueuse

Pour devenir complètement incontournable, Gobert devra à minima conserver le même impact défensif et progresser offensivement. « La prochaine étape est de développer des compétences offensives loin du cercle. Cet été, je l'ai vu s'entraîner aux floaters, je l'ai filmé en train de shooter, et de réussir, quelques trois-points. Je ne peux même pas imaginer quelle énorme menace il serait s'il peut devenir régulier à mi-distance », songe Jody





GOBERT un an après

Le contre de Rudy Gobert sur Pau Gasol, catalyseur de la victoire en quarts de finale du Mondial en Espagne, est resté dans tous les esprits.

VILLENEUVE-D'ASCO -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

C'ÉTAIT COMME un acte de naissance. On peut d'ailleurs toujours en trouver une copie intégrale sur le Web. Il reste cinq minutes à jouer dans le quart de finale de la Coupe du monde espagnole qui oppose la France aux locaux. La Roja, en difficulté, s'en remet à son totem, Pau Gasol. La tentative de tir du géant va être expédiée dans les étoiles par un jeune impétrant, ouvrant la voie de la victoire française (65-52). La légende de Rudy Gobert, pivot français de vingt-deux ans, est un peu née ce jour-là. Même si le pivot nie encore l'évidence.

« Cela m'a fait connaître aux yeux du grand public, certes, qui a réalisé le potentiel que j'avais, argumente-t-il. Mais ça n'a pas lancé ma carrière ou changé son cours. De mon côté, cela m'a per-

mis, malgré un début de compétition difficile de montrer que j'étais prêt pour de plus gros challenges. Mais cela n'a jamais changé mon approche des matches ou comment je devais travailler pour continuer à progresser. Désormais, mon challenge est de réussir à hausser mon niveau de jeu quand les défenses s'adaptent à moi. »

Un an plus tard, les deux pivots vont à nouveau croiser le fer dans un duel qui sera scruté à la loupe. Pau, le taulier, meilleur joueur de l'Euro jusque-là, rêve de revanche.

**« C'EST TOUJOURS
UN CHALLENGE
EXCEPTIONNEL.
JE SUIS PRÊT »**

« On ne peut pas vraiment lire notre confrontation simplement au travers du duel Gobert-Gasol, tempère l'entraîneur de la sélection espagnole Sergio Sca-

riolo. Ce sera important, mais cela ne dictera pas l'issue du match. Il y a tellement d'autres paramètres. »

Gobert, lui, qui semble sortir ses meilleures performances face à la plus forte adversité – trait de caractère à l'image de l'équipe de France –, était excité comme une puce à l'heure de retrouver Gasol.

« C'est toujours un challenge exceptionnel. Il est l'un des meilleurs à son poste dans l'histoire. Mais cela ne me fait pas peur. Nous l'avons battu de 20 points à Chicago en saison régulière NBA (97-77). Je suis prêt. » Ce jour-là, Gobert avait signé 11 points, 14 rebonds et... 5 contres.

YANN OHNONA

Rudy Gobert a pourtant tout tenté

L'année dernière, il avait été l'un des principaux artisans de la victoire tricolore à Madrid, en quart de finale de la Coupe du monde. Le grand public avait alors découvert ce grand pivot, aux segments interminables, qui avait muselé la star espagnole, Pau Gasol. Depuis ce match, Rudy Gobert a encore grandi. Le Picard, formé à Cholet, a fait son trou en NBA, sous les couleurs du Jazz d'Utah. Il s'est également installé dans le cinq de départ chez les Bleus. « **Force de dissuasion** », pour reprendre un terme souvent utilisé par Vincent Collet, unique en Europe, il est devenu la clé de voûte de la défense française, la meilleure depuis le début de l'Euro.

Hier encore, même s'il n'a pas pu éteindre l'immense Pau Gasol, Rudy Gobert a joué à merveille son rôle de tour de contrôle. Et s'il n'a terminé la rencontre qu'à deux contres, il a signé l'action défensive de la soirée en repoussant Gasol alors qu'il ne restait que quatre secondes à disputer et que le pivot de Chicago avait la balle de match au bout des doigts.

Le stade du public Pierre-Mauroy pouvait pousser un gros ouf de soulagement et scander son nom. Surtout qu'en prolongation, le fils de l'ancien international, Rudy Bourgarel, se distinguait de l'autre côté du parquet en écrasant violemment dans le cercle une offrande de Nando De Colo et



Rudy Gobert, à 8 points hier soir.

en donnant, du même coup, deux points d'avance aux Bleus (74-72, 33'). L'affaire semblait alors bien embarquée pour les Français. Jusqu'à ce que l'ancien Choletais n'écope de sa cinquième faute et rejoigne définitivement le banc.

Il restait alors 1'15" à jouer, et la France était toujours devant (75-74). Mais la suite virait au cauchemar pour les hommes de Vincent Collet. Impuissant, Rudy Gobert ne pouvait que constater les dégâts. Malgré une feuille statistique bien remplie (8 points à 3/7 aux tirs, 13 rebonds dont 7 offensifs !), le pivot français n'aura pas le plaisir de disputer sa première finale dans un grand championnat. Rudy Gobert pourra toujours se consoler en se disant que sa carrière ne fait que commencer.

Stéphane BACRO.

« On est tous très frustrés de perdre le match alors qu'on a pratiquement toujours mené. Je ne pense pas que ça se joue au niveau de l'adresse mais plutôt des fautes. On a été beaucoup sanctionnés et ils ont mis beaucoup de lancers. Ça qui nous coûte le match. Gasol ? Il est fort et il l'a montré ce soir (hier soir). »
Rudy Gobert, intérieur de l'équipe de France

L'Équipe – Vendredi 18 septembre 2015

